

Cancer et littérature *

Cancer and literature

par Bernard HOERNI **

Après les maladies psychiatriques et, plus récemment, avec le sida et d'autres maladies virales, les cancers sont devenus des "maladies vedettes" en littérature. Une production notable s'est accrue au cours des dernières décennies, mais elle est très inégale. Parmi de nombreux ouvrages se distinguent des témoignages, présentés comme tels ou déguisés. Malgré un intérêt certain et le respect qu'ils inspirent, j'ai écarté ceux de malades ou de familles de malades qui ont peu de rapports avec la littérature ; les uns ou les autres font leur deuil en rédigeant un document, parfois rattaché à ce qu'on a récemment appelé *dignity therapy*, qu'on peut traduire par vertu thérapeutique de l'écriture ; ou bien ils visent à pérenniser la mémoire du disparu. J'ai écarté aussi ceux de journalistes qui écrivent facilement et dont une certaine notoriété favorise la publication, deux ou trois ouvrages motivés par un souci pédagogique, des récits de médecins comme j'en ai moi-même produit un, enfin les ouvrages où le cancer n'est qu'un prétexte pour des développements majoritairement sans rapport avec lui (1).

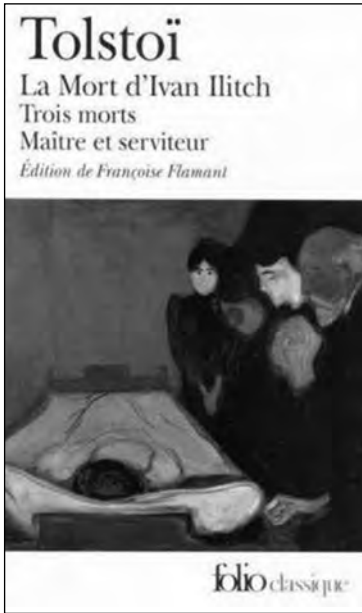
Cette présentation se limite donc à la littérature proprement dite, aux ouvrages d'écrivains confirmés. Ma liste s'est efforcée d'être objective, mais elle n'est sans doute pas complète et certains livres que j'ai retenus peuvent se discuter. Je cite ci-après les auteurs par ordre chronologique d'écriture (et non de publication qui peut être décalée de plusieurs décennies). Ils parlent de leur propre cancer : David Hume (2), Frigyes Karinthy (3), Alexandre Soljenitsyne (4), Claude Roy (5), Dino Buzzati (6), Élisabeth Gille (7), Jean-Marc Roberts (8), Tahar ben Jelloun (9), ou de celui d'un proche : Jean Schlumberger (10), Anne Philipe (11), Simone de Beauvoir (12), Philip Roth (13), Marc Bernard (14), André Miquel (15), Michel Braudeau (16), Philippe Forest (17). J'ai aussi retenu cinq ouvrages d'auteurs particuliers : la bande dessinée de Philippe Druillet (18) et les récits d'Ania Francos (19), de l'anthropologue Robert Murphy (20), du philosophe Jean-Luc Nancy (21) et du dessinateur Siné (22). Deux ouvrages sont à la limite du cancer mais justifient une mention, *La Mort d'Ivan Illitch* de Léon Tolstoï (23) et *Les Séquestrés d'Altona* de Jean-Paul Sartre (24).

Témoignages sur son propre cancer

Le philosophe écossais David Hume tient le journal de la maladie qui va l'emporter en 1776, à 65 ans (2). Des ennuis de santé qui persistent et s'aggravent déroutent

* Séance de mai 2016.

** Lieudit Hontehille, 32100 Blaziert. bernard.hoerni@orange.fr



plusieurs médecins dont aucun ne l'examine. Divers remèdes, notamment diététiques, une cure thermale, sont sans effet. C'est finalement un chirurgien rencontré par hasard qui l'examine et lui découvre un gros foie probablement métastatique. Alors qu'il s'estime capable d'entendre la vérité, le philosophe s'étonne et même se scandalise de ne pas être clairement informé par les praticiens.

Le Voyage autour de mon crâne de l'écrivain hongrois très populaire Frigyes Karinthy présente l'histoire de la tumeur au cerveau qui le touche en 1936 (3). Il fait tout pour retarder l'établissement d'un diagnostic, qui repose alors sur des données exclusivement cliniques, et éviter sa révélation. Plutôt que de "bons médecins", il va voir ceux qui lui disent "exactement ce que je voulais leur faire dire" et étale les contradictions des divers praticiens qu'il consulte. Il se sent coupable, honteux et "prisonnier dans la cellule des condamnés de Sing-Sing". Il bénéficie finalement d'une des premières opérations de ce genre, sous anesthésie locale, par le neurochirurgien Olivecrona à Stockholm. Il

retrouve la vue et écrit ce récit avant de mourir brutalement deux ans plus tard.

Le Pavillon des cancéreux est fondé sur l'expérience personnelle d'Alexandre Soljenitsyne à l'hôpital de Tachkent, au moment du "dégel" qui suit la mort de Staline (4). Après y être retourné pour vérifier et recueillir des détails qui font de son livre un document médicalement irréprochable, le futur prix Nobel confronte la maladie au système politique qui a cherché à l'abattre. Divers aspects du cancer sont présentés à travers ses protagonistes ; face à la mort, ils sont d'abord occupés par la question : "Qu'est-ce qui fait vivre les hommes ?". Mû par la volonté de s'émanciper dans tous les domaines, le principal personnage va guérir et sortir de l'hôpital par une belle journée de printemps. On sait de quoi sera suivie cette "renaissance", jusqu'à 90 ans. Cet ouvrage domine de loin tous les autres et je m'en suis servi pendant quinze ans pour axer un enseignement de cancérologie psycho-sociale (25).

Dans *Permis de séjour*, journal de Claude Roy qui couvre la période 1977-1982, une quinzaine de pages seulement est consacrée à son cancer du poumon (5). C'est à ma connaissance le témoignage le plus dense et le plus juste d'une expérience qui reste insérée dans le reste de l'existence. J'en ai plusieurs fois photocopié des pages pour les faire connaître à des étudiants. Le désir de "ne pas enten-



dre” est bref et malgré la réalité indésirable, la lucidité l’emporte. “La vérité est trop cruelle pour qu’on puisse la regarder sans rire et la dire sans plaisanter”. L’auteur évoque les cancers de ses amis Georges Perec et Roger Vaillant, ce dernier ne voulant à aucun prix connaître la vérité. Guéri, Roy mourra quinze ans plus tard, “épuisé”.

Marqué par la mort de son père d’un cancer du pancréas, Dino Buzzati en est victime à son tour. Parfaitement informé de son diagnostic et de son pronostic, il rédige *Le Régiment part à l’aube* qui paraîtra après sa mort (6). Ayant rencontré le succès avec *Le Désert des Tartares* dans lequel toute une vie attend ce qui est finalement la Mort, il passe ses derniers mois à écrire de petits textes pessimistes sur “l’approche de cette chose connue et absurde” qu’il se déclare “prêt” à affronter. En l’attendant il affirme que “la vie en soi, c’est-à-dire l’attente du départ, est une chose fort importante et splendide”. Dans l’un de ses textes, il entend son propre médecin prononcer les paroles qu’il a précédemment prêtées à un praticien réconfortant faussement un mourant.

La pièce de théâtre d’Élisabeth Gille, *Le Crabe sur la banquette arrière*, se fonde avec humour sur l’expérience personnelle de l’auteur victime d’un cancer du sein puis, quelques années plus tard, d’un cancer du poumon dû à un important tabagisme (7). Elle détaille le comportement de ses proches qui l’infantilisent et lui laissent trop voir, à travers un optimisme de façade, qu’ils s’attendent à sa disparition prochaine. L’auteur regrette de devoir s’adapter à ces influences factices alors qu’elle voudrait rester elle-même. Alors que son état s’aggrave, son dernier livre sera abandonné par son éditeur.

Dans *Deux vies valent mieux qu’une*, l’écrivain et éditeur Jean-Marc Roberts raconte le cancer respiratoire qu’il présente après avoir fumé pendant quarante ans et qui va l’emporter peu après (8). Son parcours médical alterne avec des souvenirs. Il perd la voix, sa lucidité est altérée par une négation, mais il garde son humour.

Dans *L’Ablation*, Tahar ben Jelloun raconte l’expérience d’un prétendu ami qui est opéré d’un cancer de la prostate dont explorations et traitement sont précisés (9). À côté de sentiments de culpabilité, « stupide mais humaine », de honte, de vieillissement, il se retrouve incontinent et impuissant, ce qu’il vit très mal. Ses relations avec ses proches et les femmes sont ponctuées par des insomnies, une dépression, un isolement.

Témoignages sur le cancer d’un proche, parent, enfant ou conjoint

Un parent

Je laisse de côté de nombreux ouvrages récents où le souvenir du père ou de la mère est le sujet principal du livre, le cancer qui les a emportés étant accessoire. Trois livres sont dominés par une histoire de cancer. *Une Mort très douce* de Simone de Beauvoir est le récit sobre de la fin de sa mère victime d’un cancer de l’abdomen révélé par une métastase osseuse (12). Les relations avec le corps médical sont difficiles et les douleurs mal



calmées. Formée par une éducation stricte, la vieille dame se tient bien, entourée par ses deux filles, dont l'auteur qui se réconcilie avec elle. Mais les malentendus sont nombreux au sein des proches, et entre eux et les soignants, favorisés par une communication biaisée ou insuffisante et le système hospitalier de l'époque.

Deux autres concernent un père, *Patrimoine* de Philip Roth (13) et *Mon ami Pierrot* de Michel Braudeau (16). Dans le premier, sous-titré "une histoire vraie", l'auteur américain relate les derniers mois de la vie de son père qui présente une tumeur intracrânienne inopérable. Le médecin demande au fils d'en informer son père qui réagit violemment – "Est-ce que je deviendrai un zombie ?" – avant de se résigner à sa prochaine disparition. L'un et l'autre se familiarisent peu à peu avec la maladie et ses conséquences, y compris l'inéluctable, non sans être tentés par la négation ou la diversion. Le processus de deuil du père comme du fils est favorisé par une bonne entente et de nombreux échanges entre eux, le père gardant sa conscience intacte jusqu'à la fin. Le père de Michel Braudeau présente un probable cancer de la prostate qui entraîne des complications urinaires et des métastases osseuses. Le diagnostic est escamoté "comme une monnaie empoisonnée". Le malade se détériore mais se rebelle. Son état mental se dégrade et prive son fils d'échanges qu'il remplace par des souvenirs.

Un enfant

Le Fils interrompu d'André Miquel aurait pu s'appeler *Le père interrompu* (15). Ce témoignage sur l'ostéosarcome fatal du fils est surtout celui de l'épreuve d'un père douloureusement privé de son fils adolescent. L'évolution de la maladie et de ses traitements, dont une amputation, est détaillée, tandis que l'image de l'enfant est idéalisée. Parfaitement conscients de la réalité, père et fils cherchaient à cacher à l'autre la gravité de la maladie et son pronostic. D'où un défaut de communication que le père cherche à rétablir après la mort de son enfant.

Tandis que Miquel détaille la disparition, dans *L'Enfant éternel* Philippe Forest insiste sur tout ce que lui laisse sa fille de trois ans, victime également d'un ostéosarcome (17). Tout est fait pour figer la fille "qui ne grandira pas" dans une persistance définitive. Mais quinze ans plus tard l'auteur retrouve des cartons contenant ses affaires "comme des cercueils entassés au fond d'une crypte dans l'attente d'une résurrection à laquelle personne ne croit".

Un conjoint

In Memoriam correspond d'abord aux notes que Jean Schlumberger, fondateur et animateur avec André Gide de *La Nouvelle revue française*, prend pendant l'évolution du cancer de sa femme (10). D'abord publiées hors commerce après sa mort en 1924, elles sont complétées par de courts textes qu'il rédige à chaque date anniversaire de sa disparition jusqu'en 1964. L'ensemble est dominé par le diagnostic que l'on cache à la malade. "Nous t'avons étouffée dans la conjuration de nos mensonges. Et pourtant qui était plus digne que toi de manger le pur pain de la vérité ?" Cette tromperie est par la suite douloureusement regrettée par l'auteur.

Dans *Le Temps d'un soupir* Anne Philippe raconte les derniers mois de l'acteur Gérard Philippe qu'elle a épousé quelques années plus tôt (11). Peu après qu'il soit entré en salle d'opération, elle est appelée et invitée à s'asseoir en face de quatre médecins. "J'avais compris". Elle cherche à cacher à son mari la vérité, consciente qu'elle trahit leur amour alors qu'il va mourir trois semaines plus tard. Sa méditation sur l'amour et la mort l'aide à faire seule son travail de deuil.

Marc Bernard écrit *La Mort de la bien-aimée* après la mort de sa femme de métastases hépatiques sept mois après énucléation pour mélanome de l'œil (14). Il détaille les points forts du sursis accordé à leur amour, marqué par "un goût de miel et de fiel". "Ce n'est pas la mort qui nous étonne soudain ; c'est la vie qui nous semble l'exception, le miracle". Devenu veuf, il est la proie d'un désarroi et fait difficilement son deuil pour lequel l'aide son témoignage.

Cinq ouvrages particuliers

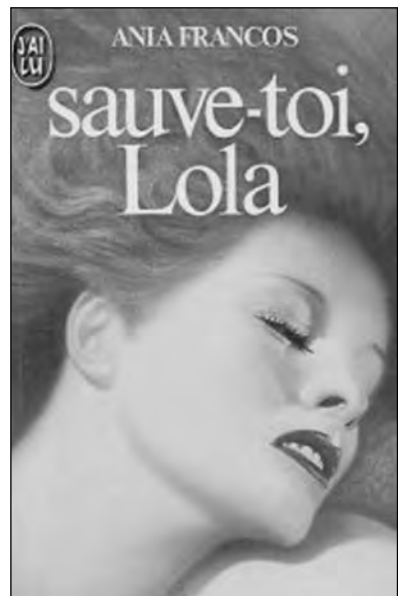
Deux sont produits par des dessinateurs, mais tandis que Philippe Druillet transpose le cancer dans sa bande dessinée, le caricaturiste Siné écrit.

Ayant atteint la notoriété avec les images flamboyantes d'œuvres comme *Délirius*, Philippe Druillet commence à publier *La Nuit* (18). Elle se déroule comme les précédentes sur une planète sauvage et violente, quand sa femme présente un cancer. Cette maladie et la mort qu'elle entraîne réorientent l'œuvre en cours en un hommage à la disparue et en une terrifiante représentation de la mort : montagnes de victimes, de têtes de mort, monceaux de crânes (Golgotha) et de crabes. L'auteur fait précéder ses dessins par des imprécations contre le cancer et les médecins qui ne l'ont pas guéri, et ajoute quelques commentaires comme : "Si nous voulons vivre mieux, apprenons enfin la mort".

Dans un *Journal préposthume* Siné raconte l'évolution de sa leucémie aiguë, marqué par l'humour noir qui le caractérise mais qui respecte ses soignants (22). Dans sa chambre stérile de l'hôpital ou à son domicile, il est entouré par sa femme, ses chats et ses amis. Il se partage entre plaisanteries et invectives contre son cancer, et ses divers ennemis passés et présents. À 85 ans, l'auteur témoigne d'une belle vitalité servant des causes plutôt sympathiques, et il est toujours vivant trois ans plus tard. Il vient de mourir, en mai 2016.

Ania Francos est une journaliste plus qu'un écrivain, mais son témoignage a fait l'objet d'une adaptation cinématographique (19). Elle a 40 ans lorsqu'elle présente une petite boule dans le sein gauche, là où sa "mère avait cousu l'étoile jaune". Elle rattache ce cancer, qui va évoluer irrégulièrement pendant dix ans, aux difficultés personnelles qu'elle a connues : abandonnée par un amant qui lui a laissé un fils, une psychanalyse. Dans des "chroniques d'une mort annoncée" qui paraissent dans *L'autre journal*, elle mêle ses ennuis personnels à l'actualité, puis écrit *Sauve-toi Lola*, roman largement autobiographique. En culpabilisant mais avec un humour grinçant, elle raconte ses fréquentations médicales, ses relations avec d'autres malades, en affichant une liberté qui se manifeste quand on n'a plus rien à perdre. Oscillant entre des périodes de désespoir et d'espoir, elle se bat courageusement mais finira par mourir cinq ans plus tard.

Vivre à corps perdu, de l'anthropologue américain Robert Murphy, a été publié dans la collection Terre Humaine (20). Une tumeur de la moelle





épineuse, qui évolue irrémédiablement sur une quinzaine d'années malgré divers traitements, entraîne une paralysie progressive. Il l'observe avec ses méthodes professionnelles en étendant son étude à d'autres handicaps. Ne craignant pas la mort, il présente froidement ses réactions : négation, tentation d'un suicide, sevrage tabagique difficile, distanciation... La maladie envahit ses rêves et le remplit de honte et de culpabilité. Mais avec une "rage de vivre", il s'adapte, se rééduque, aménage des dispositions pratiques pour compenser son handicap et rester le plus possible autonome. Il plaide pour des dispositions sociales reconnaissant et favorisant l'existence des handicapés.

L'Intrus du philosophe Jean-Luc Nancy témoigne d'une expérience rare. Une insuffisance cardiaque majeure justifie une transplantation du cœur après laquelle il présente un lymphome favorisé par le traitement immunosup-

presseur (21). Tous ces éléments, ainsi que les soignants qui interviennent pour les investigations et les traitements représentent dans son existence autant d'intrus indésirables, avec lesquels il doit bien continuer à vivre et à travailler, au moins quinze ans de plus.

Deux ouvrages marginaux

Le plus ancien est *La Mort d'Ivan Illitch* que Léon Tolstoï publie en 1886 (23). Cet ouvrage émouvant et par moments violent s'inspire de la mort d'un magistrat ainsi que d'une expérience personnelle qui a confronté l'auteur avec la mort. C'est le premier récit d'une mort privée qui contraste avec les morts publiques habituelles jusque-là. Plus que la maladie qui va l'emporter et qui reste d'ailleurs vague, ce sont ses conséquences qu'expose l'auteur : négation de l'entourage et conspiration du silence, isolement progressif du malade. Cette solitude le confronte à l'impression qu'il a raté une vie qui lui semblait en tous points réussie. L'ensemble décrit remarquablement les inconvénients auxquels l'accompagnement des mourants cherche aujourd'hui à remédier.

Les Séquestrés d'Altona est la dernière pièce de théâtre de Jean-Paul Sartre (24). Elle connaîtra un succès médiocre mais mérite de retenir l'attention. Le cancer du père qui a beaucoup fumé déclenche une crise familiale. Rien n'est dit directement de la maladie. Mais une femme a le "visage très parlant" après la consultation médicale initiale : "Vous aviez l'air épouvanté". Habitué à diriger, l'homme n'a pas l'intention de se laisser dominer par "l'extravagance de quelques cellules". Tout en prévoyant de mettre ses affaires en ordre il doit gérer un lourd passé où tous sont coupables. Comme certains cancéreux prématurément considérés comme morts et complètement isolés, le fils aîné réapparaît, évoquant ce qu'on a appelé le syndrome de Lazare. Ayant développé le complexe désor-

mais bien connu de survivant, il plaide sa cause devant un “tribunal de Crabes”. La proximité de la mort oblige à rétablir une communication – peut-être surabondante comme on l’a reproché à l’auteur, mais bien compréhensible après treize ans de silence –, à affronter la vérité, pas seulement celle de la maladie. Ces explications conduisent au suicide du père et du fils reclus en roulant à tombeau ouvert sur le “Pont du Diable”.

Commentaires

Tous ces témoignages ou récits d’auteurs au talent confirmé sont parfaitement représentatifs de ce qu’on peut observer en cancérologie. Ils concernent une grande variété de cancers, fréquents ou rares comme ceux de l’enfant ou les leucémies plus fréquentes dans d’autres témoignages non littéraires. Leur dénominateur commun est la perspective de la mort, compte tenu de la réputation justifiée des cancers. Le malade et ses proches cherchent d’abord des explications, une ou plusieurs causes. La plupart de celles qui sont retenues sont fantaisistes, à l’exception du tabac en cause pour des cas récents.

Face à la maladie les réactions évoluent dans le temps. Le cancer est longtemps occulté par les médecins comme par les proches vis-à-vis du patient. Lui-même est tenté par la négation ou y est contraint par son entourage. Cet écart par rapport à la réalité expose à des décalages, à un isolement nuisible à la communication, faussée et appauvrie, à une mort sociale prématurée. L’affrontement plus lucide de la réalité favorise des échanges qui rappellent le passé ou témoignent de la vie persistante, ainsi que le processus de deuil, pour le malade comme pour son entourage. À côté de la négation, les réactions sont souvent faites de culpabilité, plus rarement de honte ou de dépression.

Les réactions positives sont favorisées par le réalisme et l’humour qui est une forme de dérivation, de “divertissement” au sens de Pascal. L’isolement du malade, voire de sa famille, aggrave la situation, réduit la communication, alors que le souci, voire le plaisir, de vivre enrichit les derniers temps. Ceux qui guérissent ou survivent longtemps sont stimulés plus qu’abattus (résilience).

Tout cela confirme que la littérature peut utilement contribuer à la formation d’un médecin humaniste (26). Cette “utilité” n’est pas réservée aux professionnels. En paraphrasant Héraclite pour qui “la maladie rend la santé agréable et bonne”, on pourrait dire qu’en confrontant directement à la perspective de mort, le cancer fait mieux apprécier la vie.

RÉFÉRENCES (correspondant à leur première publication en français)

- (1) HÆRNI B. - ROUËSSÉ J. - *Dictionnaire historique des cancers d’Hippocrate à nos jours*, Frison-Roche, Paris, 2014.
- (2) HUME D. - *Ma vie*, Anabase, Montpellier, 1992.
- (3) KARINTHY F. - *Voyage autour de mon crâne*, V. Hamy, Paris, 1990.
- (4) SOLJENITSYNE A. - *Le Pavillon des cancéreux*, Julliard, Paris, 1968.
- (5) ROY C. - *Permis de séjour, 1997-1982*, Gallimard, Paris, 1983.
- (6) BUZZATI D. - *Le Régiment part à l’aube*, R. Laffont, Paris, 1988.
- (7) GILLE É. - *Le Crabe sur la banquette arrière*, Mercure de France, Paris, 1994.
- (8) ROBERTS J.M. - *Deux vies valent mieux qu’une*, Flammarion, Paris, 2013.
- (9) BEN JELLOUN T. - *L’Ablation*, Gallimard, Paris, 2014.
- (10) SCHLUMBERGER J. - *In Memoriam*, Gallimard, Paris, 1991.
- (11) PHILIPPE A. - *Le Temps d’un soupir*, Julliard, Paris, 1963.
- (12) BEAUVOIR S. de - *Une Mort très douce*, Gallimard, Paris, 1964.
- (13) ROTH P. - *Patrimoine. Une histoire vraie*, Gallimard, Paris, 1992.
- (14) BERNARD M. - *La Mort de la bien-aimée*, Gallimard, Paris, 1972.

- (15) MIQUEL A. - *Le Fils interrompu*, Flammarion, Paris, 1971.
 (16) BRAUDEAU M. - *Mon Ami Pierrot*, Seuil, Paris, 1993.
 (17) FOREST P. - *L'Enfant éternel*, Gallimard, Paris, 1997.
 (18) DRUILLET P. - *La Nuit*, Humanoïdes associés, Paris, 1981.
 (19) FRANCOIS A. - *Sauve-toi, Lola*, B. Barrault, Paris, 1983.
 (20) MURPHY R.F. - *Vivre à corps perdu*, Terre humaine, Plon, Paris, 1990.
 (21) NANCY J.-L. - *L'Intrus*, Galilée, Paris, 2000.
 (22) SINÉ - *Journal préposthume*, Cherche Midi, 2013.
 (23) TOLSTOÏ L. - *La Mort d'Ivan Illitch*, La Pléiade, Gallimard, Paris, 1960.
 (24) SARTRE J.-P. - *Les Séquestrés d'Altona*, Gallimard, Paris, 1960.
 (25) HERNI B. - *L'Archipel du cancer. Réflexions sur la maladie, la mort et la vie à partir du Pavillon des cancéreux d'Alexandre Soljenitsyne et de quelques autres témoignages*, Cherche Midi, Paris, 1994.
 (26) DANOU G., OLIVIER A., BAGROS P., éd. - *Littérature et médecine. Petite anthologie littéraire à l'usage des étudiants en médecine*, Ellipses, Paris, 1998.

RÉSUMÉ

S'échelonnant sur plus d'un demi-siècle, les ouvrages centrés sur un cancer rendent compte de l'évolution des attitudes face à une telle maladie et montrent la persistance de certaines réactions. Leur lecture peut être utile à la formation des médecins.

SUMMARY

A number of literary books relate the course of a cancer. These are testimonies on a personal tumour or on the tumour of a proxy. They give a useful view of the disease by lay authors, complementary of the view of the physicians.